

MACRO-ONDES

ÉPISODE VIII

*Le grand bouzin
du petit Zinzin*

Élodie COTIN
Lune DI TULLIO
Sébastien WEBER

2020-2021

DA4P



contact@da4p.org

Ce texte est protégé par les droits d'auteur, notamment par l'article L121-1 du Code de la propriété intellectuelle. En conséquence, avant son exploitation, de quelque nature qu'elle soit, vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur, soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (pour le présent texte, la C^{ie} du Diable à 4 pattes). Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Sommaire

ÉPISODE VIII

LE GRAND BOUZIN DU PETIT ZINZIN

Résumé des épisodes précédents	7
Séquence 1	9
<i>Sur la route, à bord de la voiturette de cave « entendue » dans l'épisode VI.</i>	
Séquence 2	12
<i>Dans le centre commercial de Pierry, les brigades du préfet poursuivent l'opération « KONSUM ÜBER ALLES ».</i>	

ÉPISODE VIII

*Le grand bouzin
du petit Zinzin*

PERSONNAGES

SPEAKERINE

C^{DT} CROUTEAU, *directeur de la COSCC*

B^{GR} DORÉMY, *adjoint du C^{dt} Crouteau*

THOMAS, *assistant de la conseillère*

LA CONSEILLÈRE, *conseillère très spéciale du président de la république*

NADINE, *service civique chez Moëche & Tandon, réquisitionnée par le préfet*

CRS 5, *vendeur au rayon sucre*

ENFANT 1 } *innocentes victimes de CRS 5*

ENFANT 2 }

MÉLANIE, *végétarienne allergique*

CRS 6, *démonstratrice en foie gras*

CRS 7, *démonstrateur en produits apéritifs*

CRS 1 }

CRS 2 } *brigade D-bis, alias Siegfried, spécialité fluviale*

CRS 3 }

CRS 4, *remplaçant provisoire du préfet au talkie-walkie*

LE GRAND BOUZIN DU PETIT ZINZIN

[1] Générique.

RÉSUMÉ DES ÉPISODES PRÉCÉDENTS

SPEAKERINE. – La France...

[2] Ambiance Radio Paris

C^{DT} CROUTEAU. – La France!

SPEAKERINE. – Phare civilisationnel dans l'histoire et dans le monde, la France...

C^{DT} CROUTEAU. – La France!

SPEAKERINE. – Après avoir vaincu le terrible virus asiatique, ainsi que ses variants anglo-saxons, la France...

C^{DT} CROUTEAU. – La France!

SPEAKERINE. – A rendu enfin sa fière population à ses activités favorites, renouant ainsi les fils ancestraux de sa haute tradition apéritive, charcutière et vineuse qui assure sa renommée par delà les mers et lui vaut l'envieuse admiration des peuples arriérés soumis à la loi des boissons gazeuses au goût pharmaceutique. Mais la voilà...

C^{DT} CROUTEAU. – La France!

SPEAKERINE. – À nouveau menacée! L'ennemi, barbare et sournois, veule et perfide, insaisissable et sans aucun doute cosmopolite, s'attaque à la bonne ville d'Épernay...

B^{GR} DORÉMY. – Marne, 22 661 habitants... Ah non, pardon, 22 662 depuis la naissance du petit Mustafa le 11 du mois courant à la maternité Traban-Moëche.

SPEAKERINE. – Toutes nos félicitations aux heureux parents! Cet ennemi d'un genre nouveau prive les habitants d'Épernay du goût de consommer, c'est-à-dire, et disons-le, de vivre. Pour endiguer la possible contagion du phénomène, la direction présidentielle place Épernay sous écoute, via la Cellule Opérationnelle de Surveillance du Citoyen-Consommateur...

C^{DT} CROUTEAU. – La COSCC.

SPEAKERINE. – Et bientôt sous la tutelle tonique du préfet Legermain. Celui-ci met aussitôt en œuvre les opérations « MAKE ÉPERNAY GREAT AGAIN » et « KONSUM ÜBER ALLES ». Cependant, les environs d'Épernay paraissent eux aussi être atteints par la peste déconsumentiste. La conseillère spéciale du président de la république décide de se rendre sur place pour mesurer l'efficacité de la doctrine préfectorale et surtout pour s'assurer de la bonne santé de Nadine, jeune service civique attachée au préfet Legermain, dont Thomas, fidèle assistant de la conseillère, est tendrement épris et dont on est sans nouvelle depuis sa participation à l'opération « KONSUM ÜBER ALLES ».

SÉQUENCE 1

*Sur la route, à bord de la voiturette de cave « entendue »
dans l'épisode VI.*

[3] Sur la route, dans la voiturette de
visite de cave.

LA CONSEILLÈRE, *au B^{gr} Dorémy*. – Surtout, brigadier, n'appuyez pas sur le gros bouton orange à droite du volant. Cela met en route la bande enregistrée de la visite des caves et c'est assez ennuyeux.

B^{GR} DORÉMY. – À vos ordres, M^{me} la conseillère.

C^{DT} CROUTEAU. – Cela dit, M^{me} la conseillère, si je puis me permettre, le choix d'un véhicule comme celui-ci pour nous rendre à Épernay me semble quelque peu inapproprié.

LA CONSEILLÈRE. – J'en ai bien conscience, commandant, mais que voulez-vous ? J'ai emprunté ce petit train touristique aux établissements Moëche & Tandon lors de mon dernier séjour et je ne pouvais décemment pas ne pas le leur rendre.

C^{DT} CROUTEAU. – Bien sûr, bien sûr. (*Au B^{gr} Dorémy.*) Brigadier, à quelle heure pensez-vous que nous arriverons ?

B^{GR} DORÉMY. – Compte tenu de la force du vent d'ouest, du nombre et du poids des passagers du véhicule et de notre vitesse moyenne de 14 km/h, nous devrions atteindre Épernay à 19 h 17. Soit dans 10 heures et 28 minutes approximativement.

C^{DT} CROUTEAU. – Bien sûr, bien sûr... Gardez le pied au plancher, brigadier.

B^{GR} DORÉMY. – À vos ordres, mon commandant.

MESSAGE BOÎTE VOCALE NADINE. – Vous êtes bien sur le répondeur de Nadine. Laissez un message après le bip. Je ne manquerai pas de vous rappeler.

THOMAS. – Nadine, c'est encore moi. Rappelle-moi, je t'en supplie. Je me fais un sang d'encre...

C^{DT} CROUTEAU, à *Thomas*. – Ne t'inquiète pas, fiston. Je suis certain que cette jeune créature dont tu es épris est pleine de ressource et qu'elle se tirera de ce mauvais pas.

LA CONSEILLÈRE. – C'est vrai, Thomas, le commandant a raison.

THOMAS. – Oui, sans doute, oui, vous avez raison. Merci, commandant.

LA CONSEILLÈRE, au C^{dt} Crouteau, à *part*. – Vous êtes très paternel avec Thomas.

C^{DT} CROUTEAU. – Oui. Il est un peu le fils dont j'aurais aimé être le père.

LA CONSEILLÈRE. – Vous n'avez pas d'enfant ?

C^{DT} CROUTEAU. – Malheureusement, le B^{gr} Dorémy et moi-même ne pouvons pas en avoir.

LA CONSEILLÈRE. – Ah ?

C^{DT} CROUTEAU. – Une malformation congénitale. Il n'y a rien à faire.

LA CONSEILLÈRE. – Je suis désolée.

C^{DT} CROUTEAU. – Non, ne le soyez pas. Nous avons de beaux moments tous les deux.

LA CONSEILLÈRE. – Je n'en doute pas.

C^{DT} CROUTEAU. – Mais, j'y songe ! Brigadier, nous l'avons emportée, n'est-ce pas ?

B^{GR} DORÉMY. – Naturellement, mon commandant. Dans la mallette à vos pieds.

C^{DT} CROUTEAU. – Nom d'un chien, pourquoi n'y ai-je pas pensé plus tôt ?

LA CONSEILLÈRE. – Que se passe-t-il, commandant ?

C^{DT} CROUTEAU. – La Sonde !

[4] Ouverture d'une mallette.

LA CONSEILLÈRE. – La Sonde ? Une sonde portative ?

C^{DT} CROUTEAU. – Affirmatif. Grâce à cet équipement miniaturisé de conception et de fabrication exclusivement française, nous allons pouvoir écouter ce qui se passe en direct à Épernay. Thomas, fiston, si tu peux tenir cette hélice assez haut en passant ton bras à l'extérieur du véhicule...

LA CONSEILLÈRE. – Car... ?

C^{DT} CROUTEAU. – La Sonde portative fonctionne à l'énergie éolienne.

LA CONSEILLÈRE. – Je vois.

C^{DT} CROUTEAU. – Ça y est, ça y est, je capte et le signal est bon. (*À Thomas.*) Aux dernières nouvelles, Nadine se trouvait au centre commercial de Pierry, c'est ça ?

[5] Toute sorte de bruits hertziens.

THOMAS. – Oui, oui, c'est ça.

C^{DT} CROUTEAU, *tripotant les boutons de la Sonde portative*. –
Je triboulonne l'ondulomètre... Je tamise l'élevateur hertzien...
Un petit coup de molette dans le décomplexeur et... et... Et voilà.
Nous sommes au centre commercial de Pierry...

SÉQUENCE 2

CRS 5. – Par ici, les enfants, par ici, venez, venez, venez... Approchez-vous, n'ayez pas peur...

ENFANTS 1 & 2. – Bonjour, monsieur.

CRS 5. – Bonjour, mes petits, bienvenue! Bienvenue dans le rayon de tous les plaisirs. Le rayon du ? Le rayon du sucre!

ENFANT 1. – Du sucre ?

CRS 5. – Du sucre! Savez-vous qui raffole du sucre ?

ENFANT 1. – Euh... Le chien. Notre chien. Il aime vraiment ça.

ENFANT 2. – Oui, mais maman dit qu'il ne faut pas lui en donner, parce qu'après, il va être aveugle.

ENFANT 1. – Puis qu'il n'aura plus de dents.

CRS 5. – Bon, d'accord, les enfants, le chien, oui, mais qui d'autre? Qui d'autre aime le sucre ?

ENFANT 2. – Eh bien, euh... Eh bien, vous.

CRS 5. – Oui, bien sûr, j'aime le sucre, mais qui d'autre?

ENFANT 1. – Attention à vos yeux, hein?

CRS 5. – Oui, merci, mon petit, mais vous, les enfants, le sucre, vous l'aimez?

ENFANT 2. – Ah, oui. Oui, c'est vrai qu'on aime ça.

ENFANT 1. – Ah, les pâtisseries de maman...

ENFANT 2. – Oh oui, ses flans, hum!

ENFANT 1. – Et son tiramisu!

ENFANT 2. – Ah, son tiramisu!

CRS 5. – Non, non, non. Non, je vous parle de mon sucre à moi. Du sucre de mon rayon!

ENFANT 1. – Ça? Les bonbons?

ENFANT 2. – Les gâteaux?

CRS 5. – Les bonbons! Les gâteaux! Les friandises!

ENFANT 1 & 2. – Bof.

ENFANT 2. – Depuis que maman fait du flanc, des tartes et du tiramisu...

ENFANT 1. – Les gâteaux de maman, ils sentent le dimanche,

ENFANT 2. – Le dimanche au coin du feu.

CRS 5. – Oui, bon, oubliez un peu votre mère, et goûtez-moi ça. C'est la toute nouvelle gramme de bonbons

[6] Ouverture d'un emballage de bonbon.

chocolatés. Ils fondent en bouche comme un tendre morceau de beurre dans une poêle et laisse sur votre langue un goût exquis.

Ouverture d'un emballage de bonbon. Un temps.

ENFANT 1, reniflant le bonbon. – Hmm, ça ne vaut pas les truffes de maman.

ENFANT 2, idem. – Ah, non, ça sent vraiment moins bon. Mais je suis sûr que le chien, il adorerait.

CRS 5. – Bon, d'accord, d'accord. Et les bonbons qui piquent? Les bonbons acides? Ceux qui vous explosent en bouche? Ça ne vous fait pas envie? Imaginez-vous, assis devant la télé, un gros bol de bonbons sur les genoux...

ENFANTS 1 & 2. – Non.

CRS 5. – Comment non?

ENFANT 1. – Non, ça ne fait pas envie.

CRS 5. – Bon, et ces gaufrettes multicolores?

ENFANT 2. – Non. Non. Les gaufres, chez nous, c'est papa.

ENFANT 1. – Et qu'est-ce qu'elles sont bonnes! Bien chaudes et croustillantes.

CRS 5. – Mais enfin, il y a bien quelque chose qui vous tente! Une friandise, un nounours en chocolat, n'importe quoi. Tiens, ça? Ou ça? Ou ça, là? Non?

ENFANT 2. – Bah, non, en fait, non. Merci, monsieur, mais là, il faut qu'on y aille. (*À Enfant 1.*) Bon, tu viens, maman va nous attendre.

CRS 5. – Mais enfin, qu'est-ce que c'est que ces gosses ? Revenez-là tout de suite ! Ouvrez la bouche ! Allez, ouvrez la bouche !

ENFANT 1. – Quoi ?

CRS 5. – Parce que je vais vous en faire manger, moi, des bonbons, moi, hein ?

ENFANT 2. – Mais pourquoi ?

CRS 5. – Parce que c'est bon pour notre économie ! Allez !

[7] Bruit de bonbons déballés à la hâte.

ENFANT 1. – Mais laissez-nous !

ENFANT 2. – Maman ! Maman !

CRS 5. – Mangez, j'ai dit ! C'est un ordre ! (*Les enfants pleurent en mangeant et mangent en pleurant.*) Voilà, c'est ça, mangez. Mâchez, mâchez plus vite ! C'est bien. Voilà des gosses qui se tiennent sages.

LA CONSEILLÈRE. – De toute évidence, le préfet n'en a pas fini avec son opération « KONSUM ÜBER ALLES ».

THOMAS. – Et toujours pas de Nadine...

C^{DT} CROUTEAU. – Ne te décourage, mon garçon, poursuivons notre exploration sonore.

MÉLANIE, à CRS 7. – Ah, non, vraiment, monsieur, je vous remercie, mais je ne peux pas, je suis allergique.

CRS 7. – Allergique? Allergique à quoi? On ne peut pas être allergique avec un bon biscuit comme ça. Poulet-roquefort-mayo, c'est tellement bon. Goûtez au moins. Goûtez.

MÉLANIE. – C'est le gluten. Il y a du gluten dans les biscuits.

CRS 7. – Du gluten, du gluten, mais il n'y a pas de gluten là-dedans, c'est à la mayonnaise.

MÉLANIE. – Dans le biscuit, si, il y en a, je vous assure. Et moi, le gluten, si j'en mange, je gonfle, j'étouffe, je meurs.

CRS 7. – Hop hop hop! C'est quoi, ces histoires? Comme si qu'on pouvait mourir avec un petit cracker comme ça. Je ne vous dis pas de vous avaler toute la boîte, hein? Allez, allez, vous allez me faire plaisir, vous allez m'en goûter un. Pas de discussion.

MÉLANIE, fuyant CRS 7. – Non, mais vraiment, je ne peux pas! Non, mais, ah! (*Pour elle-même, étant parvenue à s'échapper.*) Il est complètement maboul, celui-là! (*CRS 3 la poursuit.*) Mais voilà qu'il me suit maintenant! Fuir! Fuir à tout prix!

CRS 7. – Revenez ici, vous! Je vous ai trouvé des bretzels champignon-ketchup, vous m'en direz des nouvelles! Ah, mais où est-elle donc passée?

MÉLANIE, pour elle-même, cachée, à voix basse. – Ouf! Il ne m'a pas vue. (*Poussant un cri d'effroi.*) Ah!

CRS 6. – Je vous ai fait peur ? Je suis désolée. Regardez ce que j'ai pour vous. Regardez la surprise...

MÉLANIE. – Qu'est-ce que c'est ?

CRS 6. – Un foie. Un beau foie gras du Gers. Un splendide foie d'oie bien bien grasse et bien gavée. N'est-il pas magnifique ? N'est-il pas somptueux ?

MÉLANIE, *réprimant des hauts-le-cœur.* – Excusez-moi, si vous voulez bien retirer ça de sous mon nez, je suis... Je suis végétarienne.

CRS 6. – Végéta quoi ?

MÉLANIE. – Végétarienne. (*À propos du foie gras qu'elle voudrait bien qu'on écarte d'elle.*) S'il vous plaît...

CRS 6. – Végétarienne ? C'est quoi ça ?

MÉLANIE. – Je ne mange pas de viande.

CRS 6. – Ah, bah, ça tombe bien, parce que ce n'en est pas, de la viande, hein ! La viande, c'est rouge.

MÉLANIE. – Si, si, je vous assure, c'est de la viande. S'il vous plaît, est-ce que vous pouvez l'enlever ? Je crois... Je crois que je vais tourner de l'œil...

CRS 6. – Ne vous mettez pas dans des états pareils. On vous a raconté des craques. Ce n'est pas de la viande. La viande, je sais ce que c'est, je mange du cheval.

MÉLANIE, *proche de l'évanouissement.* – Glups...

CRS 6. – Et je vais vous dire, ça n'a rien à voir. Allez, allez, vous allez vous faire un petit plaisir. Ça fond dans

la bouche, ça descend tout seul, sur un petit toast bien grillé...

MÉLANIE, *pour elle-même*. – Fuir... Fuir...

Mélanie fuit.

CRS 6. – Bah, où que c'est qu'elle est ? Ohé ! Revenez.

CRS 7, *arrivant, pour lui-même*. – Ah, mais elle va les goûter, mes gresini chou-fleur-calamar, elle va les goûter ! (À **CRS 2**.) Toi aussi, elle t'a échappé ?

CRS 6. – Oui, mais ça ne va pas se passer comme ça !

CRS 7. – Tu prends l'allée des condiments, je prends les surgelés. Elle ne peut pas être loin.

C^{DT} CROUTEAU. – Hmm, hmm. Pas de trace de la petite Nadine.

LA CONSEILLÈRE. – Elle sera parvenue à quitter ce supermarché de l'enfer.

THOMAS. – Oui, elle aura pu s'échapper. Mais où ? Où est-elle ?

C^{DT} CROUTEAU. – Soit elle se cache, soit elle est retournée chez Moëche & Tandon pour ne pas éveiller les soupçons.

THOMAS. – Mais pourquoi n'arrivons-nous pas à localiser son téléphone et encore moins à l'écouter ?

C^{DT} CROUTEAU. – Elle l’aura éteint. Il n’aura plus de batterie.
(*Entendant quelque chose dans son casque.*) Attendez ! Là, peut-être...

CRS. – Bienvenue au paradis, mes enfants !

ENFANT 1. – Paradis ? C’est « Paradis » qu’il a dit ?

ENFANT 2. – Oui... Mais ça ressemble à ça le paradis ?

ENFANT 1. – Je suis un peu déçu...

CRS. – Déçu ? Tu es déçu ? Mais pourquoi ? Regarde tous ces beaux jouets !

ENFANT 1. – On n’en a pas besoin.

ENFANT 2. – On en a déjà des jouets.

CRS. – Et alors ? Les enfants veulent toujours plus de jouets !

ENFANT 1. – Nos jouets, ils sont déjà très bien.

ENFANT 2. – On joue beaucoup avec.

CRS. – Oui, mais est-ce que vous avez un beau robot comme ça ? Un qui crache de la fumée quand il est en colère ?

ENFANT 1. – Bah, non, mais on en a déjà un, de robot.

ENFANT 2. – Un qui fait de la lumière.

CRS. – Bon, d’accord, mais ce gros château, je suis sûr que vous n’en avez pas un comme ça !

ENFANT 1. – Ah non, c’est vrai.

CRS. – Et il y a plein de figurines à l'intérieur. Vous pourriez faire des batailles, des combats de chevaliers, des attaques par surprise, des sièges longs et sanglants!

ENFANT 2. – Ah oui, c'est vrai aussi.

CRS. – Alors, il vous tente, ce château?

ENFANT 1. – Eh bien, non merci, monsieur.

ENFANT 2. – Il est beau, mais on n'en a pas besoin.

ENFANT 1. – En fait, on n'a besoin de rien.

CRS. – Comment ça, besoin de rien? C'est à cause de vos parents, c'est ça? Vous avez peur qu'ils vous disent non? Eh bien, je vais leur en parler, moi, et leur dire à quel point vous en avez envie! À quel point, c'est vital pour vous!

ENFANT 2. – Mais non, monsieur, on n'en veut pas, de votre château.

ENFANT 1. – Pourquoi vous ne le prenez pas, vous? Vous avez l'air de le trouver chouette...

CRS. – Mais ce n'est pas pour moi, c'est pour vous! C'est pour que vous consommiez! Vous comprenez?

ENFANT 2. – Euh...

ENFANT 1. – Euh...

CRS. – Allez, prenez le!

ENFANT 2. – Mais on n'en veut pas!

CRS. – Mais prenez donc quelque chose! N’importe quoi! Un sac de bille, un jeu de carte, une poupée, n’importe quoi!

ENFANT 1. – Il est bizarre, ce monsieur. Tu parles d’un paradis.

ENFANT 2. – On n’a besoin de rien! Laissez-nous!

CRS. – Consommez! Consommez!

Les enfants fuient en pleurant et en appelant à l’aide.

THOMAS. – Ah, non, ce n’est pas elle. Ce n’est toujours pas elle! Mais... Mais peut-être que si nous écoutions le préfet...

C^{DT} CROUTEAU. – Excellente idée, mon garçon! Tiens bien haut cette éolienne. Je me connecte au canal préfectoral...

CRS 1. – Siegfried à Papounet, Siegfried à Papounet! Urgent! Urgent!

CRS 4. – Négatif, Papounet absent pour le moment. Ici Robert, brigade G, nom de code Wolfgang. Je remplace le préfet pendant son absence.

CRS 1. – Siegfried à Wolfgang, Siegfried à Wolfgang! Urgent! Urgent!

CRS 4. – Wolfgang à Siegfried, je vous reçois cinq sur cinq. À vous.

CRS 1. – Avons relevé la brigade Günther sur le terrain suite à attaque de drones volants d’origine animale. Günther 1, Günther 2 et Günther 3 souffrent

démangeaisons sévères et ont été évacués à l'arrière du front. Progressons actuellement en direction de la surface aquatique mouvante dite de la Marne où nous soupçonnons les Pierrefond de s'être dissimulés. Attente instructions. Over.

CRS 4. – Euh, attendez, je lis le papier que le préfet a laissé... *(Il lit. Ayant lu.)* Wolfgang à Siegfried, Wolfgang à Siegfried! Instructions pas compliquées : « Capturez les Pierrefond! » C'est écrit en gros et souligné en rouge deux fois.

CRS 1. – Bien reçu, Wolfgang. Siegfried 2 et Siegfried 3 se préparent à aborder la surface aquatique.

CRS 4. – Euh, d'accord. Attendez, je lis la suite... Ah, voilà. « Capturez-moi ces racailles et amenez-les moi chez Moëche & Tandon dans les plus brefs délais. » Copy that, Siegfried?

CRS 1. – Cinq sur cinq, Wolfgang. Over. Siegfried 2, Siegfried 3, cibles en vue? Cibles en vue?

CRS 2. – Confirmatif, Siegfried 1. Sujet à 13 heures sur matelas pneumatique couleur vert pomme, sexe masculin.

CRS 3. – Confirmatif. Sujet à midi sur berge opposée, sexe féminin. Sujet armé! Je répète : sujet armé!

CRS 1. – Précision, Siegfried 3 : type d'armement?

CRS 3. – Bombe, Siegfried 1, bombe. Je répète : bombe. Aérosolée. Contenance approximative, 300 ml.

CRS 2. – Siegfried 2 à Siegfried 1, Siegfried 2 à Siegfried 1, le sujet pneumatique vert pomme masculin manipule un émetteur à fumée.

CRS 1. – Précisez, Siegfried 2. Type émetteur ? Je répète : type émetteur ?

CRS 2. – D'après l'apparence des signaux, il pourrait s'agir d'un émetteur Philip Morris.

CRS 1. – Siegfried à Wolfgang, Siegfried à Wolfgang !

CRS 4. – Wolfgang à l'écoute, Siegfried !

CRS 1. – Suspects équipés d'armes et de technologies furtives.

CRS 4. – Euh, attendez, je lis le papier du préfet... Euh... Ah, voilà : « Nom de dieu de nom de dieu de nom de dieu ! »

CRS 1. – Bien reçu, Wolfgang. Attendons instructions, Wolfgang. Over.

CRS 4. – Instructions, instructions... Euh, eh bien, non, non, il n'y a plus rien. Ah, si, si, si ! Attendez, voilà, si, si, une flèche rouge... Ça y est, j'ai compris, ça remonte au début. « Capturez les Pierrefond ! » Voilà, et puis et cætera et cætera. En fait, ça recommence.

[8] Manipulation du papier.

CRS 1. – Bien reçu, Wolfgang. Pénétration dans la phase exécutoire de l'opération. Over. (À CRS 2 et 3.) Bon, les gars, on se prépare à la manœuvre. Du tact, du doigté, de la prudence. Compris ?

CRS 2, *en même temps que CRS 3*. – Chef, oui, compris, chef!

CRS 3, *en même temps que CRS 2*. – Compris, chef, oui chef!

CRS 2, *en aparté à CRS 3*. – Mais non, c'est le contraire!

CRS 3. – Qu'est-ce qui est le contraire?

CRS 2. – Tu t'es encore gouré.

CRS 3. – Quoi? Qu'est-ce que j'ai dit.

CRS 2. – Tu as dit : « Compris, chef, oui, chef ».

CRS 3. – Et alors?

CRS 2. – Eh bien, alors, c'est : « Chef, oui, compris, chef ». Ce n'est quand même pas difficile à comprendre.

CRS 3. – Tu es sûr que c'est comme ça?

CRS 1. – Bon, les gars, vous m'écoutez, là?

CRS 3, *à CRS 2*. – Parce qu'à l'instruction...

CRS 1. – Siegfried 2, Siegfried 3!

CRS 2 & CRS 3. – Compris, chef, oui, chef!

CRS 3, *en aparté à CRS 2*. – Eh bien, tu vois?

CRS 2. – Pff!

CRS 1. – Mettez-vous en tenue et appréhendez-moi ces lascars. Fissa. Et pas de vagues.

CRS 2 & 3. – Compris, chef, oui, chef!

CRS 2. – Ah, ça y est, tu m’as complètement embrouillé.

CRS 3. – Oui, bon, on verra ça plus tard. Tiens, tu peux m’aider?

CRS 2 aide CRS 3 à retirer son barda et à se dessaper.

CRS 2. – Tu t’es acheté un nouveau maillot?

CRS 3. – Oui, l’autre, il me boudinait un peu, là, à la taille.

CRS 2. – Ça, c’est le porte-grenade.

CRS 3. – Même, même. Tu sais, j’ai pris un peu de poids.

CRS 2. – Mais non, mais non.

CRS 3. – Si, si, je t’assure. Pendant mon arrêt maladie, tiens, j’ai passé tout mon temps devant la télé à grignoter des cacahuètes tellement j’étais angoissé.

CRS 2. – Allez, c’est fini, tout ça.

CRS 3. – N’empêche que j’aurais pu attraper le SIDA.

CRS 2. – Mais non, mais non...

CRS 3. – Oui, mais ça aurait pu. Quand même, on pourrait être un peu mieux équipés. Je veux dire, quand tu matraques quelqu’un, là, sur la tête, ça gicle, forcément. Et forcément, tu peux t’en prendre

dans l'œil. Je ne sais pas, moi, des visières vraiment imperméables.

CRS 2. – Ne bouge pas, que je t'ajuste. Voilà, tu es prêt. Tu me passes un peu de crème solaire dans le dos? (*Pour lui-même.*) Où est-ce que j'ai mis mon tuba?

CRS 1. – Bon, alors, Siegfried 1, Siegfried 3, vous en êtes où?

CRS 2, pour lui-même. – Le masque, les palmes... (*À CRS 1.*) Paré, chef!

CRS 3. – Parés, chef, nous sommes parés!

CRS 1. – Alors, plongez!

CRS 2, en même temps que CRS 3. – Chef, oui, compris, chef!

CRS 3, en même temps que CRS 2. – Compris, chef, oui chef!

Plouf.

Un silence.

C^{DT} CROUTEAU, à Thomas. – Ah, fiston, fiston... Tu es jeune encore. Sache que la vie est faite d'épreuves et que notre valeur se forge dans leur surmontation.

THOMAS. – Oui... Oui, merci, commandant. Dans leur... ?

C^{DT} CROUTEAU. – Leur... Oui... Leur... Enfin, bon, je crois que tu as compris le message, petit. Il faut être fort et ne jamais perdre espoir.

THOMAS. – Ah, oui, oui. Absolument. Oui.

C^{DT} CROUTEAU. – Pied au plancher, brigadier, pied au plancher !
Combien de temps encore ?

B^{GR} DORÉMY. – Quatre heures et neuf minutes.

C^{DT} CROUTEAU, à *Thomas*. – Bien. Tu peux rentrer cette éolienne, mon garçons. Nous tirerons cette jeune demoiselle d'affaire, j'en répons sur mes galons !

LA CONSEILLÈRE, *en aparté au C^{dt} Crouteau*. – Décidément, vous êtes un homme formidable, commandant.

C^{DT} CROUTEAU. – Oh non, ne croyez pas cela, M^{me} la conseillère. Je ne fais que mon devoir de gendarme. Vous savez, gendarme, c'est une vocation, pour ainsi dire un sacerdoce, une mission. Mon grand-père, Louis-Marcel Crouteau, qui fut sa vie durant sous-lieutenant de la brigade équestre de Morte-en-Gésine dans la Creuse, me révéla le premier les grandes lignes de ce qui serait ma destinée. Je me souviens, oui, je me souviens, il se tenait dans la cuisine familiale, près du vieux poêle à bois, fumant la pipe comme à son habitude. Il arborait de ces belles moustaches fournies qu'on ne voit plus guère de nos jours, malheureusement, et il me tint ce à peu près ce langage : « Griboudou, clapiti, tougoudou, flac-à-flac, mogrubin, mon filiou ! », car il était Bourguignon et usait encore de son patois natal dans les occasions un tant soit peu solennelles.

LA CONSEILLÈRE. – Ah, tiens donc ? Comme c'est intéressant...
(*Au B^{gr} Dorémy.*) Dites, brigadier, combien de temps encore ?

B^{GR} DORÉMY. – Quatre heures et six minutes, M^{me} la conseillère.

LA CONSEILLÈRE. – Hum...

C^{DT} CROUTEAU, *La voix se perdant dans le bruit du moteur.* – Et comme disait Antoine-Ferdinand Lepoilet, mon tout premier instructeur, un homme comme on n'en fait plus, un homme sévère mais juste, mais homme, mais droit : « Il y a des silences plus éloquents que la parole », avait-il coutume de dire. De sorte que, ma mère, de laquelle je tiens cet amour de la cuisine du Morvan et un goût prononcé pour la marche suédoise...

LA CONSEILLÈRE, *au B^{GR} Dorémy.* – Combien, brigadier ?

B^{GR} DORÉMY. – Quatre heures et cinq minutes.

[9] Amorce générique fin.

[10] Générique.

DA4P

